

Et si l'homme disparaissait ?

Ça m'intéresse juillet 1995

Extrait de "Dans le ventre de leur mère, les bébés requins se massacrent"

►grues, les hiboux ou encore les aigles, ces oisillons ne dépasseraient pas, dans la majorité des cas, l'âge d'une semaine. Conçus comme des enfants de remplacement, ils ne survivraient que si leurs frères et sœurs périssaient. Ils semblent accepter leur sort, même lorsque ce sont eux les mieux constitués et les plus forts... Et quand, en période d'abondance, ces oiseaux atteignent l'âge adulte, ils continuent à se montrer soumis et jouent dans leur communauté le rôle de souffre-douleur. Chez les fourmis, des mères du genre ponérine dévorent quelques-uns de leurs œufs pour être aptes à mieux élever les survivants ! Mais l'inverse est également vrai : les petits opossums, des petits marsupiaux d'Amérique et d'Australie, ne se limitent pas aux tétés, et croquent parfois leur mère... en commençant toujours par la queue ! La faim pousse au crime dès le plus jeune âge. Les criminels les plus précoces se rencontrent chez le requin-taube ou le requin-renard. Les embryons tuent, dans le ventre de leur mère, leurs frères et sœurs pour s'en nourrir. Ce cannibalisme est tel que l'on rapporte qu'un embryon aurait mordu un zoologue alors qu'il disséquait la mère !

L'expansionnisme est aussi une cause de mise à mort. En man-

geant les œufs et en tuant les petits de ses voisins, la corneille noire les dissuade de rester sur son territoire. Les fourmis procèdent, elles, à des combats en règle où des milliers d'individus s'affrontent en rangs serrés aux frontières de leur communauté. « Chaque printemps, on assiste à des hécatombes entre fourmis rousses », raconte Alain Lenoir, responsable du laboratoire d'éthologie de Villetaneuse. « Des individus massacrent résolument leurs congénères pour agrandir leur territoire. » Ils s'arrachent les antennes, se déca-

pitent... et, pendant que l'un plaque l'adversaire au sol, un autre fait la sale besogne. La volonté de détruire est irréfutable. Un comportement qui a été aussi observé chez les chimpanzés par la célèbre éthologue Jane Goodall. Ces primates vivent en colonie sur un territoire aux frontières bien définies. L'éthologue a observé que, régulièrement, des mâles se regroupaient pour partir en patrouille, et en silence, dans le territoire voisin occupé par un autre clan. L'attaque était brutale. Et pour Jane Goodall, voir « Satan

tendre sa main en coupe sous le visage blessé de Sniff pour boire le sang qui en coulait ; le vieux Rudolf, d'habitude si gentil, se mettre debout pour jeter une pierre de 2 kg sur le corps allongé de Godi ; Jomeo arracher un morceau de chair de la cuisse de Dé », fut cauchemardesque. Les victimes de ces carnages étaient généralement les mâles adultes du groupe ennemi mais, à l'occasion, l'agressivité des tueurs se retournait contre les femelles. Un jour, ils blessèrent mortellement l'une d'entre elles, après lui avoir arraché son petit